TRIBUNE DES LECTEURS

Monsieur le rédacteur en chef,

Votre éditorial du fascicule de mai-juin 1989 de *L'Actualité Chimique* expose les conclusions que vous avez tirées de la réunion franco-allemande des 27-28 avril de Strasbourg. Je voudrais revenir sur cet éditorial : sur ce que vous avez retenu de la conférence-débat "Chimie de la vie-chimie de la mort", que j'ai eu la témérité d'organiser, et sur les critiques à la mode auxquelles vous souscrivez, contre la Presse et l'analphabétisme scientifique du public.

D'abord, la conférence-débat ; vous en retenez le faible nombre de questions, leur aspect négatif, une atmosphère de "réunion électorale", et ma gentillesse "(trop grande peut-être)". J'en ai retenu tout autre chose. La possibilité de mobiliser près de 700 Strasbourgeois, dont peut-être 200 chimistes à peine, le soir, pour une discussion que tout annonçait austère. La qualité de la discussion, animée certes par les participants "à sensibilité écologique", qui avaient été invités expressément, et étaient venus bien documentés - mais parfaitement disciplinés (ce qui a surpris les quelques participants allemands, qui m'ont dit que mon attitude provocatrice, ouvertement prochimie, aurait provoqué Outre-Rhin des jets de projectiles divers). Le sérieux des questions, et ce qu'elles traduisaient visiblement : la nécessité d'un dialogue tel que celui que j'ai tenté, avec MM. Fillet, Picot, Salamitou, Zilliox, et d'autres, d'établir avec les journalistes, médecins et simples citoyens présents.

Il est vrai que le Dr W. Fritsche, le secrétaire général de la Société Chimique Allemande, a été moins "gentil" que moi, et n'a pas caché, lors de la séance de clôture le lendemain, son "exaspération" devant l'attitude des journalistes et, par conséquent, du public. Je dois justifier ma "gentillesse", qui n'est ni démission, ni compromission.

Je suis convaincu que le problème est celui de la chimie, et pas celui des journalistes. Si ces derniers pêchent par "exagération, ...démesure", ce n'est pas parce que cela "paye", ni parce qu'on ne risque rien avec un public d'illettrés. C'est parce que ce public est inquiet, et qu'il l'est d'autant plus que nous ne lui parlons pas, que nous ne savons pas lui parler - que nous n'avons pas appris à lui parler. De soirées en MJC en soirées-débats comme celle de Strasbourg ou en discussions à la Mutualité, d'interviews au *Figaro* en "libres-propos" ici ou là, de rapports à l'Académie des Sciences en débats dans une école d'été syndicale, j'ai certes mesuré la difficulté que peut avoir un chimiste à parler de la chimie à ses concitoyens. Mais j'ai aussi apprécié l'attention qui est accordée au chimiste qui revendique cette qualité, qui clame que "la chimie, c'est bon pour vous", qui cherche à expliquer, mais qui aussi *écoute*, et qui a pris le temps de se documenter.

Nous avons un bon dossier. Nous pouvons démontrer l'impact positif de la chimie sur notre vie quotidienne. Nous pouvons affirmer les progrès réalisés depuis 25 ans dans le respect du cadre de vie et même dans son amélioration. Mais nous ne devons pas nier que ces progrès ont été largement provoqués par les réactions des Verts ou de leurs prédécesseurs, et qu'il est sain que la pression continue à forcer l'industrie, les services publics, les administrations... et les citoyens à ne pas jouer avec les allumettes sans se préoccuper de l'incendie possible. Ceux d'entre nous que rend néerlandophobes l'insistance des Néerlandais pour un Rhin propre, les sociétés industrielles qui n'ont pas encore compris que le respect de la sécurité interne et externe est un facteur de gain à long terme, ceux qui enseignent la chimie sans jamais parler à leurs étudiants de sécurité, etc., et tous les chimistes qui croient que c'est aux *autres* de se réformer et de s'instruire, et pas à eux de porter témoignage : tous ceux là scient la branche sur laquelle nous sommes tous assis.

Mais bien sûr, votre conclusion est justifiée : éradiquons l'analphabétisme scientifique.

Guy Ourisson